

Ce monde qui nous habite

► A Flagey est organisée la cinquième triennale "Photographie et Architecture".

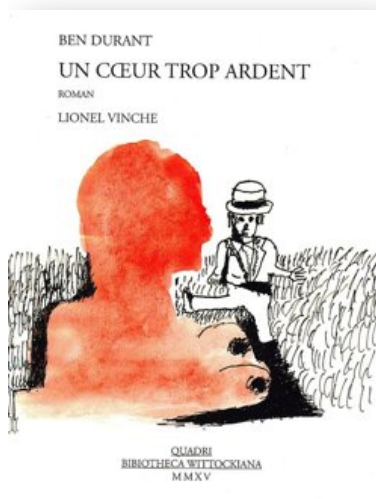
► Une lecture de l'habitat comme bricolage symbolique.

Duo de publications

L'artiste et son complice du moment ont édité un petit ouvrage dans lequel les dessins à l'encre de Chine, tous réalisés pour l'occasion, sont commentés avec sagacité par Roger Pierre Turine. Une édition limitée qui s'accompagne en tirages de tête numérotés, soit d'une couverture toilée et peinte avec dessins en sus, soit d'un dessin signé par l'artiste (Ed. *Bibliotheca Wittockiana / Espace B*).

Dans la foulée de cette expo sort un roman de Ben Durant illustré par Lionel Vinche. Une histoire d'amour comme le peintre doit les apprécier car elle suit le déroulement de la vie avec ses bonheurs simples mais vrais, avec ses épreuves toujours inattendues, avec un attachement plus profond qu'il ne paraît. Et l'auteur d'évoquer, en ce déroulement qui semble si naturel, à la fois notre époque dans laquelle on se reconnaît, à la fois l'histoire d'amour hors du temps qui ne vieillit jamais (Ed. *Quadri / Bibliotheca Wittockiana*).

Copie destinée à i.vyncke@aironair.com



Le petit homme au chapeau et la femme amoureuse, couverture du livre.

Au vu de la cinquième triennale "Photographie et Architecture" organisée par la Faculté d'Architecture La Cambre/Horta, il n'est pas sûr que le monde qu'on habite soit tellement celui des architectes. Pas sûr d'ailleurs qu'il soit plus celui d'urbanistes ou de décideurs politiques et ceci, même lorsque la réalité tangible ressemble quelque peu à ce qu'ils avaient prévu.

Prospérité pour tous

Il est d'abord celui d'hommes et de femmes qui (le) font avec ce qu'ils ont comme on peut le voir dans les images d'échoppes indiennes photographiées par Frédéric Delangle. En l'occurrence, à peine du bâti, il est plutôt une délimitation d'espace pour exister, quelques mètres carrés sanctuarisés par une activité aussi basique que la vente de pommes. Des mètres carrés détournés d'une première affectation, comme ces centres urbains d'Amérique du Nord abandonnés par la classe dominante des banlieues et réinvestis par des gens marginalisés, exclus de la "logique" capitaliste. Des zones que nous montre Olivier Cull-

man dans des images réactualisant celles de la mythographie américaine de la misère. On y voit la débrouille à l'œuvre pour avoir un lieu à soi si loin des clichés idéaux du "rêve suréquipé" débusqué par Sylvie Meunier et Patrick Tourneboeuf dans des photos de familles datant de ces années crédules de la prospérité pour tous, c'est-à-dire d'une maison et d'une voiture pour chacun.

Cauchemar

Un rêve surréaliste, à la Tati, lorsqu'il prend la forme des vacances de neige des Chinois photographiées par Cédric Van Turtelboom. Un rêve ressemblant bien au cauchemar absolu lorsqu'il prend les formes des banlieues françaises aux alentours de Disneyland dans le Val-de-Marne. Le cauchemar de la vie lorsqu'elle ne fait plus que ressembler aux images, aux représentations du monde tel qu'il devrait être dans les yeux de promoteurs soucieux de plaire aux actionnaires du parc de loisirs américain. Tout y est rose, propre et vide, très ressemblant à cette ville factice pour l'entraînement de l'armée débusquée par Guillaume

Greff, alors que la vie, elle, salit et a horreur du vide. C'est sans doute pour cela qu'elle effraie les gens qui préfèrent mourir dans l'hygiène et la sécurité. Ce qui ne risque pas d'arriver aux Roms de Koice en Slovaquie, parqués dans des immeubles dépotoirs construits pour les "intégrer". Un échec patent du communisme d'Etat plus habile pour couler ses utopies délirantes dans le béton armé de monuments mégalomaniaques, tels ceux épinglés par Jan Kempenaers en ex-Yougoslavie.

On l'aura compris en visitant cette triennale, l'architecture est bien autre chose que le dessin de maisons quatre façades et la photographie bien autre chose que le servile cliché de ses réalisations. Tous deux sont aussi des lectures de l'habitat comme représentation du monde, des traductions des bricolages symboliques mis en place pour apprivoiser le chaos de la vie.

Jean-Marc Bodson

→ "L'architecture pour quelque chose", Triennale Photographie et Architecture. A l'Espace Architecture, à Bruxelles. Jusqu'au 10 mai, tous les jours sauf le lundi, de 11h à 18h.



La "Place des Genêts" ou la folie d'une réalité qui ressemble à l'image.